

ANNALES

DE LA SOCIÉTÉ

ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

NOTE MONOGRAPHIQUE

SUR

LE GENRE *IXA*, CRUSTACÉS BRACHYURES

DE LA FAMILLE DES OXYSTÔMES

ET DE LA TRIBU DES LEUCOSIENS.

Par M. H. LUCAS.

(Séance du 28 Octobre 1857.)

Le docteur Leach, dans les *Trans. Linn. Societ. of London*, tom. 11, p. 334 (1813), donne le nom d'*Ixa* à des Crustacés excessivement singuliers rangés par Herbst, dans le genre *Cancer*, in *Naturg. der Krabb.* tom. 1, p. 71 (1790) et placés par Fabricius parmi les *Leucosia*, in *Suppl. Entom. syst.*, p. 349 (1798). Les carcinologistes modernes ont tous adopté cette coupe générique, et M. Milne Edwards, dans son *Histoire naturelle des Crustacés*, tom. 2, p. 134 (1857), range ce genre dans sa famille des Oxystômes et dans sa tribu des Leucosiens.

Les espèces qui composent cette coupe générique sont peu nombreuses, car on n'en connaît que deux qui sont : 1^o l'*Ixa canaliculata*, Leach, *Zool., Miscell.*, tom. 3, p. 26, pl. 129, fig. 1, qui habite l'Océan indien, et l'*Ixa inermis*, Leach, *Zool. Miscell.*, tom. 3, p. 26, pl. 129, fig. 2, dont la patrie est inconnue. La troisième espèce, que je vais faire

connaître, n'est pas vivante, car c'est à l'état fossile que je me la suis procurée. En juillet 1850, en revenant d'explorer les hauts plateaux de la province d'Alger, je débarquai à Marseille, où je fus obligé de rester quelques jours. En allant visiter les nouveaux bassins qui étaient en voie de construction à la Joliette, je passai sur le quai et m'arrêtai à un marchand de bric-à-brac, où mes yeux furent attirés par un cadre contenant quelques Lépidoptères exotiques. En explorant cette boutique, je trouvai dans le tiroir d'un vieux meuble, avec des minéraux, des coquilles fossiles et vivantes, un petit crustacé très remarquable par sa forme, et que je reconnus tout de suite pour appartenir au genre *Ixa* du docteur Leach. Après m'être procuré ce fossile curieux, j'ai cherché à savoir du marchand quelle était la provenance de ce Crustacé, mais je n'ai pu rien recueillir; il m'est donc impossible d'en signaler la localité; quant à son gisement, il appartient à ces terrains récents désignés par les géologues sous le nom de Post-pliocène ou période actuelle. En étudiant ce fossile, j'ai vu que j'étais obligé, pour différencier cette espèce, de la comparer avec celles qui sont décrites par les auteurs, c'est donc une monographie de ce genre singulier que j'ai l'honneur de présenter à la Société.

Plus haut, j'ai dit que M. Milne Edwards adoptait ce genre remarquable : j'exposerai alors dans cette note monographique et chronologique en même temps les caractères génériques qui lui ont été assignés par ce savant zoologiste, dans son Histoire naturelle des Crustacés, tom. 2, p. 134 (1837).

Je dois dire aussi qu'en étudiant la synonymie de l'*Ixa canaliculata*, espèce type de ce genre, j'ai vu que le docteur Leach a eu tort de rejeter le nom de *cylind-*

dricus donné par Herbst en 1790. Je ne m'explique pas non plus pourquoi Fabricius, in Entom. Syst., tom. 2, p. 456, n° 60 (1798) a changé le nom de *cylindricus* en celui de *cylindrus*, assigné par Herbst à ce Crustacé en 1790, changement qui a été adopté par le docteur Leach, dans le tome 11 des Trans. Linn. Societ. of London, p. 334 (1813). Quelques années plus tard, le docteur Leach, in Zool. Miscell., tom. 3, p. 26 (1817), non content d'avoir accepté la dénomination modifiée par l'entomologiste de Kiel, rejeta sans raison aucune les noms de *cylindricus* et de *cylindrus* qui datent, le premier, de 1790 et le second de 1798, pour y substituer celui de *canaliculata*, dénomination qui a été généralement adoptée et sous laquelle cette espèce est décrite et figurée par les carcinologistes modernes.

Dans la synonymie chronologique que j'ai faite de cette espèce, j'ai été obligé, pour rendre à chacun ce qui lui appartient, et surtout par respect pour les lois de l'antériorité, de ne pas adopter le nom de *canaliculata* qui ne date que de 1817, et de le remplacer par celui de *cylindrica*, dénomination sous laquelle Herbst l'a fait connaître et figurée en 1790.

Genus IXA, Leach, Trans. Linn. Societ. of Lond., tom. 2, p. 334 (1813).

Ejusd. Zool. Miscell., tom. 3, p. 26 (1817).

Latr., Règn. anim. de Cuv., tom. 3, p. 10 (1817).

A. G. Desm., Consid. génér. sur les Crust., p. 171 (1825).

Latr., Règn. anim. de Cuv., 2^e édit., tom. 4, p. 53 (1829).

Milne Edwards, Hist. nat. des Crust., tom. 2, p. 134 (1837).

Lucas, Hist. nat. des Anim. art., p. 123 (1842).

Cancer, Herbst, Naturg. der Krabb., tom. 1, p. 37 (1790).
Fabr., Entom. syst., tom. 2, p. 348 (1798).

Leucosia, Fabr., Suppl. Entom. Syst., p. 349 (1798).

Latr., Hist. nat. des Crust. et des Ins., tom. 6, p. 113 (1803).

Les Crustacés qui forment ce genre singulier se distinguent au premier coup d'œil par la forme de leur carapace, dont la portion moyenne est à peu près sphérique, ou plutôt elliptique transversalement, et se continue de chaque côté avec une portion cylindrique qui triple sa largeur et dépasse l'extrémité des pattes : ces prolongements naissent du milieu de la région branchiale, se dirigeant directement en dehors, et diminuent à peine de diamètre jusqu'à leur extrémité. La face supérieure de la carapace est plus ou moins profondément sillonnée par deux gouttières ou sillons longitudinaux qui séparent les régions branchiales des régions médianes, et qui se bifurquent antérieurement pour séparer les régions hépatiques des régions stomacales et branchiales. Le front est très relevé et assez large; les orbites présentent en dessus deux fissures. Les antennes n'offrent rien de bien remarquable, et l'appareil buccal est disposé, à peu de chose près, comme chez les *Arcania*, si ce n'est que la branche externe des pattes mâchoires externes est très large et obtuse au bout, et moins longue que la portion interne de ces organes. Les pattes sont filiformes. Enfin, l'abdomen de la femelle est très large et orbiculaire dans son ensemble, mais présente en avant un prolongement formé par son dernier article, qui s'avance dans un sillon du plastron sternal jusqu'à la base de la bouche.

1. *Ixa* (*Cancer*) *CYLINDRICA*, Herbst, Naturg. der Krabb., tom. 1, p. 108, n° 29, pl. 2, fig. 29, 30 et 31 (1790).

Cancer cylindrus, Fabr., Entom. Syst., tom. 2, p. 456, n° 60 (1798).

Leucosia cylindrus, Fabr., Suppl. Entom. Syst., p. 352, n° 12 (1798).

Latr., Hist. nat. des Crust. et des Ins., tom. 6, p. 119 (1803).

Ixa cylindrus, Leach, Trans., Linn., Societ. of Lond., tom. 11, p. 334 (1813).

Leucosia cylindrus, Licht., Berl. Mag., p. 143 (1815).

Ixa canaliculata, Leach, Zool. Miscell., tom. 3, p. 26, pl. 129, fig. 1 (1817).

Desm., Consid. génér. sur les Crust., p. 171, pl. 28, fig. 3 (1825).

Edw., Hist. nat. des Crust., tom. 2, p. 135 (1837).

Lucas, Hist. nat. des anim. art., p. 123 (1842).

Edw., Atl. du Règne anim. de Cuvier. Crust., pl. 24, fig. 1, 1 a (ouvr. non daté).

Habite les côtes de l'île de France.

Les collections entomologiques du Muséum possèdent à l'état fossile un bel individu de cette espèce; ce fossile appartient à la période actuelle.

2. *IXA INERMIS*, Leach, Zool. Miscell., t. 3, p. 26, pl. 129, fig. 2 (1817). Desm., Consid. génér. sur les Crust., p. 171; pl. 28 (1825).

Leach et Desmarest n'assignent pas de patrie à cette espèce, et, de plus, ils ne disent pas si elle a été étudiée vivante ou à l'état fossile. Je crois que les deux Carcinologistes que je viens de citer n'ont connu ce Leucosien que sous ce dernier état.

3. *IXA EDWARDSII*, Lucas.

Longit. 18 millim. ; lat. 49 millim.

1. *Testâ sparsim granulata fortiter profundèque sulcata, regionibus variis prominentibus lateribusque spiniformibus : his densè granulatis ; tuberculis posticis sensiter divergentibus, parvis, fortiter granulatis.*

Le front assez élevé est formé de deux lobes divergents et granuleux. Les orbites sont petits, granuleux et présentent en dessus trois fissures. Les prolongements qui partent de chaque côté des régions branchiales ne sont pas cylindriques comme chez les *I. cylindrus* et *inermis* ; ils sont spiniformes, allongés, légèrement arqués en avant et devaient se terminer en pointe aiguë à leur extrémité, si on en juge par le prolongement du côté droit qui est presque complet. Les diverses régions que présente la carapace sont saillantes et séparées entre elles par des sillons beaucoup plus profonds que dans l'*I. inermis*. La région stomacale est divisée dans son milieu par la région génitale : celle-ci est

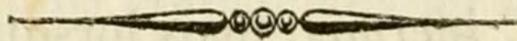
distinctement accusée ainsi que la cordiale ; la région intestinale est très développée, beaucoup plus saillante que toutes celles que je viens de signaler et présente à son bord antérieur un sillon transversal qui la circonscrit et la sépare nettement de la région cordiale. Les régions hépatiques sont petites et constatables par des sillons situés sur les côtés latéro-antérieurs, dans le voisinage de la région stomacale. Les régions branchiales sont très développées et occupent sur la carapace un espace assez considérable. Toutes ces régions sont couvertes de granules arrondies, assez fortes, peu serrées, mais qui deviennent beaucoup plus prononcées et surtout plus denses sur les prolongements spiniformes et surtout à la partie inférieure de l'expansion des régions branchiales. Les deux tubercules que présentent le bord latéro-postérieur sont petits, divergents, fortement granulés avec l'espace qui existe entre eux, plus grand que dans l'*I. inermis*. Les régions ptérygostomiennes sont fortement granuleuses ainsi que tout le bord latéral du plastron sternal.

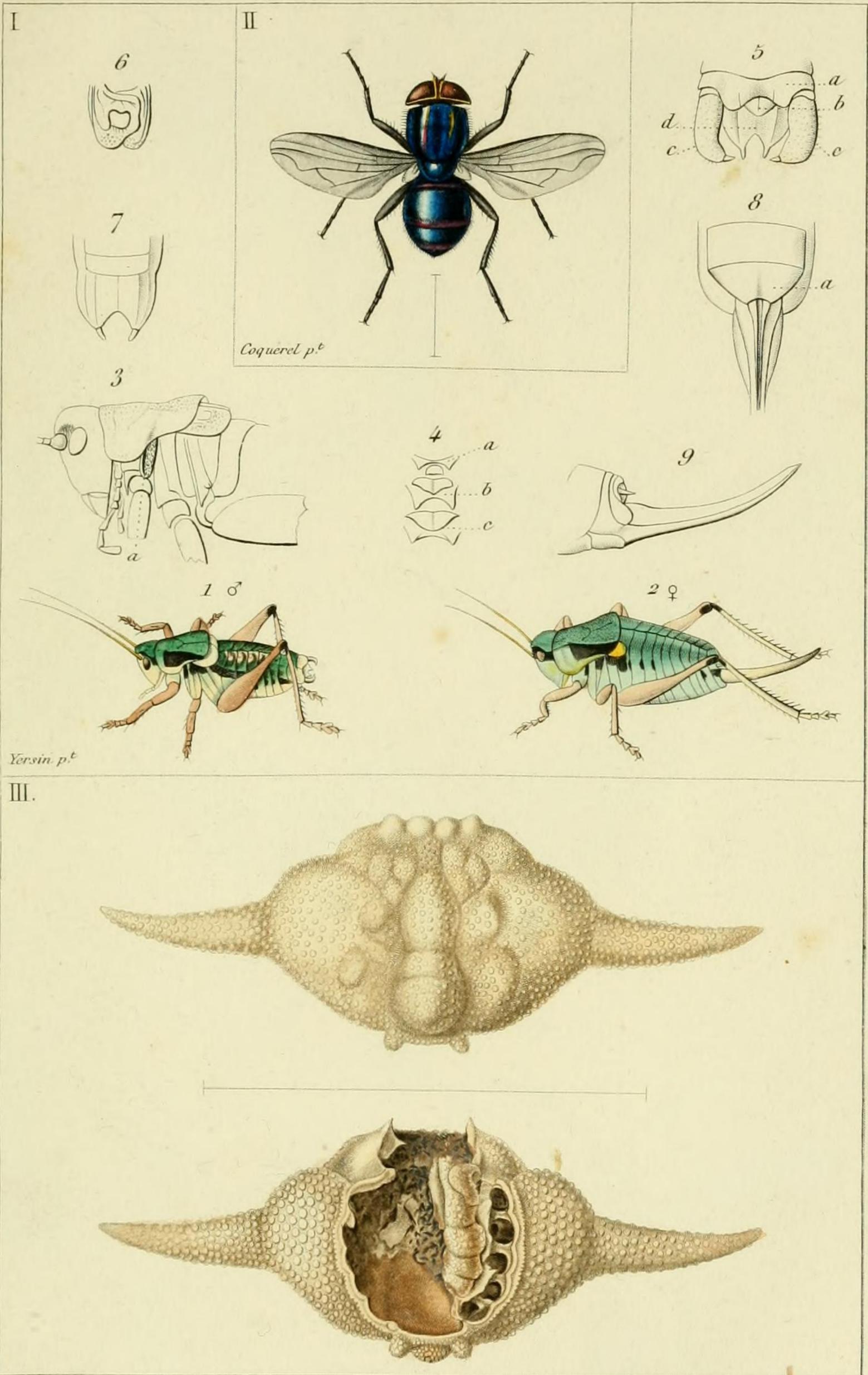
C'est près de l'*I. inermis* du docteur Leach que l'*I. Edwardsii* vient se placer. En effet, cette espèce a beaucoup d'analogie avec l'*I. inermis*, mais lorsqu'on les étudie comparativement, on voit qu'elle en diffère par des caractères assez tranchés. Je signalerai d'abord les prolongements latéraux de la carapace, qui ne sont pas inermes et qui, au contraire, devaient être terminés en pointe ; de plus, ces prolongements, qui diminuent très sensiblement de diamètre jusqu'à leur extrémité, sont plus grêles, moins épais par conséquent, et affectent tout à fait la forme d'une forte épine. La carapace, quant à la forme, ressemble à celle de l'*I. inermis*, mais je dois encore signaler que les diverses

régions sont plus accusées, plus fortement granuleuses que chez l'*I. inermis*, et que, de plus, elles sont circonscrites par des sillons encore plus profonds. Enfin, un caractère tout à fait distinctif résulte des deux tubercules situés sur les bords latéro-postérieurs de la carapace. Chez l'*I. inermis*, ces tubercules sont gros, non divergents, avec l'intervalle qui les sépare, étroit, tandis que dans l'*I. Edwardsii* ces mêmes tubercules latéro-postérieurs sont petits, sensiblement divergents, et l'intervalle qui les sépare assez considérable.

Planche 4, n° III.

Ixa Edwardsii grossi, vu en dessus ; le même, vu en dessous ; et entre les deux figures la grandeur naturelle.





Coquerel p.^t

Yersin p.^t

Nicolet p.^t

Rebuffet sc.

- I. *Pterolepis Alpina*. Yersin.
- II. *Lucilia hominivorax*. Coquerel.
- III. *Ixa Edwardsii*. Lucas.